

LA MODE ILLUSTRÉE

PAR LAURENTIENNE

On m'a priée de venir faire, chaque semaine, un brin de causerie avec les lectrices toutes charmantes de "Album Universel". La tâche me paraissant très agréable, je n'ai pas eu la moindre velléité de m'y soustraire. Me voici donc.

— De quoi vais-je parler tout d'abord, demandais-je hier à un confrère, pour intéresser ces dames et...

J'allais achever : "m'en faire bien accueillir", quand il m'interrompit ainsi :

— Mais, parlez de modes, de chiffons, de dentelles, de rubans, de bijoux, que sais-je. — Nous croyez-vous donc si frivoles, fis-je, feignant d'être très vexée. — Pas plus qu'il ne faut, vraiment, mais je pense, comme le plus grand nombre des représentants du sexe barbu, d'ailleurs, que l'art de plaire étant l'art suprême de la femme, elle ne saurait trop le connaître, le pratiquer et chercher à le posséder dans son essence même.

Certes, je ne voudrais pas aller aussi loin que de prétendre, comme mon galant interlocuteur, qu'une femme qui possède cet "art suprême" n'a rien autre chose à acquérir. Non, je sais qu'il y a souvent d'élégantes poupées qui plaisent pourtant — aux yeux du moins — et qui n'ont ni qualités de cœur ni qualités d'esprit ; mais il est vrai aussi, et la chose a été souvent remarquée, qu'il n'est presque pas de femmes véritablement bonnes, aimables et vertueuses, qui n'aient, en même temps que ces dispositions, une note de bon goût élégant et distingué qui se révèle jusque dans leurs toilettes.

C'est donc un peu madame La Mode qui va faire le sujet de ce premier petit entretien. Mieux vaut débiter cette madame, là, qu'une autre de nos amies, n'est-ce pas ? Elle compte assez de fervents que, nous aviserions-nous de médire de ses charmes, nous ne réussirions jamais assurément à faire le vide autour d'elle. Mais je n'ai, pour

aujourd'hui, nulle idée de critique et, si bien vous le voulez, je vais tout simplement vous décrire une couple de jolis costumes entrevus l'autre vendredi, à la sortie d'une conférence de carême à Notre-Dame.

L'un, porté par une toute mignonne jeune femme, était en drap vert parsemé de flèches blanches. Ce drap semble en très grande faveur cette saison, soit dit en passant. Les flèches, placées dans le sens de la longueur, faisaient paraître plus grande la jeune femme, dont la taille, quoique gracieuse, était en réalité au-dessous de la moyenne. Le gilet, très collant dans le dos, pre-



SAUT DE LIT EN FLANELLE IVOIRE

boutons de turquoise dont deux à la ceinture et deux au corsage. C'est gentil au possible.

* * *

Je croirais manquer à mon devoir de chroniqueuse et de Canadienne, mesdames, si je posais mon dernier point final sans vous signaler l'étalage si artistique de modes et nouveautés en tous genres qu'offre en ce moment une de nos plus "chic" maisons canadiennes-françaises de l'Est : la maison Vallières, rue Sainte-Catherine, coin Montcalm.

On ne peut vraiment imaginer rien de plus riche, de plus délicat et de plus chatoyant que la décoration de ces grandes vitrines. L'on dirait que des doigts de fée ont présidé à cet agencement des étoffes soyeuses et si joliment drapées, des dentelles de prix disposées de manière à ce que l'œil ne perde rien de leurs réseaux ténus et si fins, des exquises coiffures... Oh ! les chapeaux ! Je ne sais si vous êtes comme moi, mais j'ai un faible extrême pour les chapeaux. Et l'on en voit de si beaux chez Vallières que — je puis bien l'avouer — je me suis oubliée très longtemps à les "contempler". Car, faut vous dire que la vue des jolies vitrines, que nombre d'entre vous ont admirées peut-être, m'a suggéré à moi l'idée d'entrer un peu voir ce qu'il y avait en dedans. On est femme, n'est-ce pas ?... Je n'ai pas regretté ma curiosité, pour ma part.

Que de jolies choses légères et fleuries, et fragiles et fraîches, et quelle tête ne serait pas charmante ainsi abritée ! Je voudrais disposer de beaucoup d'espace pour vous donner, mes chères lectrices, quelques descriptions de ces jolies coiffures, et aussi des superbes mantos et manteaux importés d'Europe, qu'on m'a laissé voir au département des "confections" pour dames. Mais, il y en avait des centaines de modèles différents, tous plus beaux les uns que les autres, et me voyez-vous en frais de décrire ? Tout l'"Album" y passerait, vraiment.

Qu'il me soit seulement permis de dire ma fierté et l'intime satisfaction que j'ai éprouvée en constatant que cette supériorité incontestable d'art dans l'arrangement, de bonne qualité dans les articles offerts et de modération dans les prix, appartient à une maison canadienne-française.

Ce n'est faire tort à personne, en effet, puisque c'est de toute justice, que de reconnaître que, cette année du moins, la maison Vallières n'a, sous ces rapports, nulle rivale dans aucune partie de notre ville.

Du reste, je crois que je ne suis pas la seule à l'avoir compris, si j'en juge par l'affluence qui se pressait dans ces vastes magasins, lorsque j'y suis passée. Le snobisme va peut-être enfin faire place au bon goût. Ce ne serait, certes, pas trop tôt.

LAURENTIENNE.



"TEA GOWN" EN CHIFFON ROSE

naît, devant, la forme d'une blouse très ample. Grand col de drap blanc tout brodé d'étroit galon dit "Pompadour". La jupe, garnie dans le sens de la longueur de bandes minces de drap blanc liserées du même galon. La jolie tête blonde qui surmontait ce costume s'abritait sous un grand chapeau de paille noir garni de roses blanches et de chiffon.

Un peu plus loin, portée par une dame d'un certain âge, une délicieuse robe de grosse étamine bleu-marine, toute garnie de cette jolie et si pratique guipure de laine noire. Très simple de forme, — une jupe droite, formant tablier devant et cerclée d'étroits volants en forme jusqu'à hauteur des genoux, là un rang d'appliqués de guipure posé sur l'étoffe. Le corsage fermant avec trois gros boutons de perle et orné d'un seul revers de bengaline blanche sous appliqués de guipure.

* * *

Nous publions aujourd'hui dans cette page quelques jolis modèles de toilettes d'intérieur et un très élégant et pratique costume de ville. La première de ces illustrations représente une robe dite "tea-gown" en chiffon rose, plissé accordéon. Garniture de rangs de perles blanches. L'autre figure, un saut de lit en flanelle ivoire ornée de bandes de soie blanches brodées à la main. Notre costume de ville est en melton gris perle, portant pour toute garniture un minuscule plastron et des parements de satin bleu pâle. Puis quatre gros



ELEGANT COSTUME DE VILLE